



LE BEC

JOURNAL SPORTIF UNIVERSITAIRE

paraissant le mercredi

ABONNEMENTS :

6 mois... 5 fr. 50
Un an... 10 francs
Il est dû 1 franc pour chaque changement d'adresse.

Publicité et Abonnements :
BEC-AGENCE BORDEAUX

Rédaction et Administration :

59, Avenue Thiers, 59
BORDEAUX (Téléphone : 38-52)

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ORGANE OFFICIEL

du

" BORDEAUX - ÉTUDIANTS - CLUB "

Défense des intérêts sportifs Scolaires et Universitaires

Notes de la Semaine

Dans le courant de la dernière semaine, je n'ai pas eu le plaisir — à de rares exceptions près — de rencontrer nos équi-piers premiers. Ils brillèrent au dernier entraînement du jeudi... par leur absence. N'auraient-ils plus rien à apprendre, après leur exhibition contre Bègles ? La nouvelle victoire à la Pyrrhus qu'ils furent chercher à Angoulême nous les ramènera peut-être jeudi prochain. Je leur signale simplement que depuis le début de la saison, leur équipe a joué 10 matches dont 2 nuls, les autres se décomposant en 7 défaites et une victoire heureuse. Au total nous avons gagné 25 points et en avons encaissé 93. Vous m'avouerez bien qu'un tel bilan permet au président de votre commission de rugby de se montrer grincheux et lui fait un devoir de rappeler à l'ordre — ou de n'appeler plus du tout — ceux qui n'ont pas une volonté ferme de travailler.

J'ai goûté beaucoup plus la façon de faire de l'équipe troisième. Reformée pour affronter sa rivale béglaise, elle avait subi un désastre. Jeudi, ses équi-piers, sous la conduite de leur capitaine, s'entraînaient au manège et c'est pourquoi je suis particulièrement heureux du succès qu'ils viennent de remporter à Libourne.

Je ne puis rien dire de plus des matches de dimanche dernier, je ne les ai pas vus. J'avais fait modestement le voyage de Gradignan pour voir à l'œuvre les jeunes équipes du B.E.C.

Je dis de suite que je n'eus pas le bonheur d'y rencontrer l'équipe 4. Quelques joueurs de ce quinze étaient, il est vrai, blessés, mais la plupart avaient bien tardivement avisé leur capitaine qu'ils ne joueraient pas. Ces messieurs étaient fatigués. Personnellement, j'ai trop pris souci de l'équipe IV pour admettre qu'elle se disloque, ne fût-ce qu'un dimanche. Un peu de sérieux, s'il vous plaît, jeunes gens et qu'il n'y ait pas quinze capitaines. Ce n'est pas une raison, parce que vous avez joué le jeudi pour ne pas jouer le dimanche. J'ai connu jadis des équipes de Mugnets particulièrement brillantes qui en 1901, 1902 et 1903 comptèrent dans leurs rangs des joueurs tels que Guiraut, Baget, Bruneau, Lacassagne, Giaccardi, Froustey, Galliot, Perrons... ces équipes-là au mois de mai jouaient annuellement trois matches en deux jours. Donc, reprenons au plus vite les excellentes habitudes qui font depuis un an la force de notre équipe.

Par contre, ce dernier dimanche m'a donné l'occasion de faire la connaissance de nos équipes benjamines : une quatrième B, une cinquième. Je leur ai dû de vivre un après-midi plein de réconfort. Ces jeunes « quinze » ont beaucoup à apprendre ; ils ont en germe les qualités et les défauts du B.E.C. J'ai noté par exemple chez elles une répugnance manifeste pour le travail groupé en mêlée ou en touche ; mais je m'en voudrais de leur en faire un grief. Je tiens à louer au contraire tous les jeunes pour leur bonne volonté. Certains font déjà montre de réelles qualités. J'ai noté un Souque très actif, un Tartoix également actif et bavard, surtout j'ai remarqué les trois-quarts de l'équipe IV B qui débordèrent plusieurs fois la défense adverse, comme je souhaiterais voir faire aux trois-quarts de l'équipe première. L'équipe V, formée par Audibert, compte aussi quelques individualités prometteuses, Derronnas surtout et aussi Cauchois (n° 2 — car ils sont trois frères à défendre les couleurs béglaises). Les noms de tous ces jeunes ne sont pas encore familiers aux colonnes de notre journal ; j'ai l'espoir que dans quelques semaines, ces mêmes colonnes célèbreront chaque semaine les exploits de ces futurs « as ».

Et je songeais après ce dernier dimanche

à certain rosier grimpant que je soignais naguère et qui fit d'abord mon orgueil. Vint un nouveau printemps, les bourgeons rares, se desséchèrent au lieu de s'épanouir. Je découvris sous l'écorce quelque parasite qui peu à peu avait pénétré au cœur même de la tige. Je crus que mon rosier se mourait. Mais bientôt, d'autres tiges jeunes sortaient de terre, vigoureuses à souhait et mon rosier s'épanouissait comme par le passé.

Cette saison, c'est de notre B.E.C. que j'avais essayé de prendre soin. Et voilà que son équipe sur laquelle reposaient nos plus belles espérances, n'apporte à ses amis que des déceptions cruelles. En est-ce fait du B.E.C. ? Je pense comme vous, mon cher « A. D. » : l'équipe première n'est pas tout le B. E. C., et après avoir entendu le « Bée, Bée, Bée » plus que bruyant que tout au long du chemin du retour ils hurlèrent aux oreilles d'un waltman rébarbatif, je pense même que notre club peut être fier de sa vitalité et confiant en l'avenir.

Dr FOURNIÉ.

Dimanche prochain

Championnat contre la S. Burdigalienne

EQUIPE I

Arrière : Dubieq.
Trois-quarts : Honton, Peyres, Rolland, Daron.
Demi : m. Monestruuc ; o. Rumeau.
Avants : 3me ligne Bézian, Lagréou, Brouilhet.
2me ligne : Pommez, Patou.
1re ligne : Delage, Tissot, Damour.
Remplaçant : Lafon-Grélety.

EQUIPE II

Dupaya, Lartigue, Cambon, Fabrières, Loulaté, Chambon, Labat, Pachebat, Verliac, Dufau, Brouilhet J., Bonnetblanc, Valade G., Pompidon, Valade R.
Remplaçants : Bertheocy, Bertrand.

EQUIPE III

Larquier, Baloup, Bonnaud, Saint-Génès, Campadiou, Garrigues, Roy, Germain, Guignot, Magirandou, Veisse, Lesbats, Guillyn, Soulas, Lajoine.
Remplaçants : Eustache, Rousseau.

EQUIPE IV

Delgarde, Duru, Roulet, Despaux, Vite, Clavel, Dufau, Crémoux, de Veuille, de Palmas, Le Rouzic, Gibiellé, Dumas, Malval, de Tourris.

EQUIPE (IV) contre O. A. Béglais (V)
Rendez-vous à 13 heures, place Pierre-Lafitte. Sont convoqués : Delest, Canchois, Dubié, Ernout, Bougues, Dufau, Clarac, Neuville, Souque, Mothes, Durengues, Membrez, Verges, Cazalain, Tuetin.
EQUIPE (IV) contre F.U.S.O.B. (II)
Sont convoqués : Cauchois, Cauchois M., Tardas, Carton, Audibert, Derronnas, Bie-né, Floret, Lartigue, Roumilhac, Couton, Caillères, de Galember, Bitrian, Darribes.

PUNCH D'ADIEU

Le B.E.C. réunira le 11 décembre, dans les salons du Café Français ses membres de l'Ecole de Santé Navale qui quittent Bordeaux le 15 décembre.

Bordeaux-Étudiants-Club

Le Comité du « Bec », regrettant les articles publiés dans un précédent numéro contre la Commission de Sélection du Comité de la Côte d'Argent, qui mettent en cause la personnalité de M. Lahitte, se désolidarise du signataire de l'article et repousse toute responsabilité au sujet de ces articles.

Les Navajais à Saint-André de Cubzac

Ce fut un grand événement.

Depuis plusieurs jours déjà, dans la cour de l'école, des groupes se formaient, des colloques animés intriguaient les jeunes fêtus. De Palmas palabrait. De quoi parlait-on ?

— Mais vous ne savez pas ? du déplacement à Saint-André.

Enfin le grand jour arriva. Soleil à tous les étages. La gare brille de tous ses ors. Nous prenons d'assaut un train infime où l'on a peur de ne pas pouvoir loger. Les yeux s'allument. Les histoires vagabondent... Mais le chant d'un nostalgique banjo vient charmer nos membranes tympanales. Le banjoïste Monier dans son répertoire, fut très acclamé.

La gare de St-André, inutile de vous décrire la gare. Baloup nous attendait. Ovation, bouquets, fanfare, fleurs. Les jolies Cubzacaises se demandaient

Quel Dieu, quel moissonneur de l'éternel été. Avoient en s'en allant négligemment jeté Ces uniformes d'or dans le ciel cubzacais.

Mais la route est longue, la fatigue intense, la soif ardente. Un char à bœuf passait... comme il n'y avait pas de fiacre on prit le lourd véhicule. Lahillonne en bœufier était splendide. Pouffau en gauchiste ressemblait à Bacchus lui-même, et de fait, il ne l'avait pas mal jeté Bacchus en navajais, c'était sublime à voir.

Après deux heures de marche, nous arrivons au terrain. Foule immense, ovation indescriptible. Nous délogions quelques lièvres qui se croyaient à l'abri.

La partie, inutile de la décrire. Ce fut une débauche de jeu ouvert. La courtoisie fut la principale invitée. Nous fûmes battus par une équipe mobile, ardente, fanatisée par sa chorale, triomphale dans toutes les phases du jeu.

Equipe de l'Ecole Normale nous te félicitons. Tu as su vaincre tes adversaires avec une élégance que n'exclutait pas une énergie farouche — ce fut très beau —

Un naturel de l'endroit égaré dans ces parages, se demanda s'il n'était pas soudain transporté à Bayonne sur le terrain du Hardy au temps où Roé commandait.

C'est en vain que de Palmas invoque Cambronne, c'est en vain que Lahillonne invoque Bayard (de Toulouse).

Trois essais nous mettent à la merci des Normandis.

Enfin dans un sublime effort nous sauons l'honneur de la Marine. Raiberti, sois fier de tes troupes.

Un punch nous unit dans une ambiance enthousiaste. Le Bec est glorifié, des amitiés éternelles se nouent.

Et l'on se sépare en pleurant, en se souhaitant les plus belles victoires. La nuit nous guette et dans l'ombre fuligineuse nous retournons vers le train qui est, le soir, plus long que le matin. Phénomène curieux.

Re...banjo. Mélodie. Réverie. Gâteaux. De Palmas crie : Vive le... mais s'arrête lenifié.

On acclame le Stade Toulousain, Lahillonne au nom de ce club envoie quelque sportive au sycophante Le Rouzic qui chante « ô mon pays » avec l'accent breton. De Malval comme par hasard sourit et Monestruuc contemple ses poulains d'un air attendri.

L'Ecole de Santé navale et coloniale est digne du titre de champion du 4^e arrondissement.

Un dernier mot. A nos amis les Normandis, merci de leur accueil chaleureux. La sympathie mutuelle qui nous unit me fait souhaiter leur victoire. Ils l'ont bien méritée.

Bidoup, Bordesouilles, Rousset, Soulas, Lambert et tous contre ma poitrine, pour l'accolade fraternelle.

A. D.

Sur les bords de la Charente

On a chanté tous les bords. Les bords du lac, les bords de la mer. Qui osera chanter les bords de la Charente ?

Moi, A. D., collaborateur du Bec, Charentais de sang et de cœur. Quand percus de rhumatismes, fini, achevé, ventripotent, je ne pourrais jouer qu'au spectateur, alors je prendrai ma cithare en boyaux galvanisés. Et du matin au soir, du soir au matin, je m'enivrerai de muse.

O Charente fleurie, au long de tes aubiers
Je veux vivre toujours de ton rève princier,
Traînant mon désespoir au fil lent de ta route
Et chantant ma douleur sous ta fluide voule.

Mais d'ici là, la Charente coulera sous d'immuables ponts et le Bec continuera de chanter qu'il n'est pas mort...

On ne peut dire qu'Angoulême nous fit un chaud accueil. Paton que la glace ne ferait pas frissonner, avait un peu la chair de poule — au figuré seulement.

L'avenue de la gare est de boue liquée, et il faut monter vers ce que les Angoumoisins appellent le Plateau. Enfin nous voilà vers les cimes. C'est ça Angoulême, dit Monestruuc, j'aime mieux Vinasau. Mon amour-propre fut cinglé par cette apostrophe. Et je faillis jeter la foule hurlante sur cet imposteur. Mais pour le Bec, je rentrai en moi ma colère bouillonnante et je fis passer toute ma rage dans un sonore éternement. La Catalogne l'avait échappé belle.

o camarades du Bec, voyageurs éternels, vous en avez vu des cités de toutes sortes, des cités accueillantes, des cités mal élevées, des cités répugnantes.

Et si vous aviez voulu vous donner la peine d'une rapide visite autour de la ville, vous auriez dit : j'ai vu Angoulême, je puis mourir.

Le Bec n'a pas vu Angoulême.

Il n'a pas encore le droit de mourir.

Mais moi retrempe dans une atmosphère familiale, mon cœur était balbutiant quand il sentit monter de partout les souvenirs natals, sur cette route dite de Monthon qui nous conduit au terrain. Un salut à mon petit village blotti dans son isolement à quelques dizaines de kilomètres de là.

Je suis prêt à la lutte. Je me suis plus un Charentais. Je ne suis qu'un bééciste prêt à renier sa patrie pour la victoire de son club.

Sublime offrande, gigantesque holocauste. Et quand, au moment de pénétrer sur le terrain, je fis ce suprême sacrifice, pas un poil sur moi ne bougea, mon éternel sourire laissa le change sur ce qui se passait en moi.

Et aucun de mes amis ne remarqua que je fus le dernier à fouler la verte pelouse.

L'année dernière, vibrante victoire.

Cette année, sanglante défaite.

O Bec de l'an passé, aurais-tu défailli.

L'arbitre a des coups de sifflet qui nous font tourner la tête, comme si une locomotive fonceait sur nous.

Tissot oubliant le principe de la natation émerge du lot.

Pommez surveille Voulgre de la Commission de rugby, tandis que Voulgre observe Pommez. Profitant de ce que Voulgre fait du plat à une voisine, Pommez ralentit. Soudain il part en rafale. Voulgre a reçu un camouflet. A la mi-temps, Pommez soudoie la charmeresse, ce qui lui permet de souffler un peu.

Bézian crie, hurle, tempête si bien qu'il fait peur au ballon.

Monestruuc déploie ses grandes ailes.

Honton rêve à l'internat.

Et Dupayo se fait marquer et remarquer. Le ballon semble fuir son étreinte et comme il le happe parfois, il lui crie d'une voix furieuse : Marqua !

Le ballon affolé par ce « marque » assassin s'échappe, Dupayo veut le rattraper. Angoulême surgit et marque... sans crier le mot mais réalisant la chose.

Chez nos Soccer

Dimanche prochain

Championnat contre le C. A. Béglais

EQUIPE I

(13 heures, au Café Français)
Lafage, Blachon, Le Quer, Darré, Haslé, Yékitich, Gaymo, Garzo, Ducouran, Saint-Etienne, Floclay.

EQUIPE II

(13 heures, au Café Français)
Hayet, Guédé, Nicolas, Magendie, Dargagnaratz, Quéré, Fossard, Bonnacarré, Talec, Sarabazolles, Patès, Nicol.

EQUIPE III

(13 heures, à Gradignan)
Ancelin, Urvois, Le Saint, Le Coz, Le Rumeur, Bartheocoy, Berniad, Lasserre, Maubourguet, Marchessaux, Denjean, Morvan.

EQUIPE IV

(13 heures, à Bègles).
Broband, Gourmelon, Josse, Le Meur, Duvey, Cornec, de Lostau, Videau, Grimm-Provence, Diez, Matéo, Entrena, Diego, Cassagne, Navailles, Poudenx.

LA ROCHELLE.

Nos avants se révèlent

Le match qui opposait dimanche dernier notre équipe première à celle de l'Etoile Sport. Rochelaise fut assurément l'un des plus intéressants de notre saison. Le jeu resta courtis pendant toute la partie et nos avants en grande forme, semblèrent avoir enfin acquis la bonne carburation.

Dès le coup d'envoi, notre ligne d'avants part à l'attaque et réussit de belles trouvées grâce à une série de passes précises et judicieuses qui seules peuvent donner à une ligne d'avants sa véritable valeur.

Le jeu resta cependant extrêmement mobile et les deux défenses qui se tirent du reste à leur honneur de toutes les difficultés, sont souvent à l'ouvrage, malgré la longueur du terrain.

Sur une magnifique descente de nos avants, Saint-Etienne, bien que placé très obliquement, réussit un superbe shoot qui nous donne la victoire.

En deuxième mi-temps, notre supériorité s'affirme et nous dominons largement. Quelques descentes toujours dangereuses, parce que menées avec force et vitesse, sont arrêtées par notre défense, et nos avants se cantonnent près des buts rochelais, sans pouvoir conclure, jusqu'au moment où, quelques minutes avant la fin, les rochelais réussissent à se dégager, et à menacer nos bois à leur tour — inutilement du reste. — Et le score reste 1 à 0 en notre faveur.

Nous avons dit que nos avants se sont révélés. En effet, de nouvelles unités avaient été incorporées dans la ligne, ce qui changea totalement, pour l'améliorer, la facture du jeu.

Adam fournit une mi-temps de premier ordre, poussant beaucoup et jouant avec science et énergie. C'est bien l'extrême-gauche demandé.

Saint-Etienne à l'inter, forma avec Ducouran et Garzo qui s'est enfin décidé à jouer vraiment bien, une tripléte, qui ne doit plus changer. L'entente y est excellente et on ne saurait lui reprocher qu'un léger manque de finish, devant les buts.

Gaymo, très vite, est également à sa place à l'extrême droite.

Fossart, qui le remplaça pendant une mi-temps semble n'être pas tout à fait au point. Ses centres sont irréprochables, mais il manque encore un peu de perçant. Il faudra le revoir.

En demis, activité débordante. Yékitich, splendide en défense, sortit un jeu de tête très utile, dont il devra se faire une spécialité.

Haslé fut toujours actif et empoisonnant pour l'adversaire, mais hélas ! il nous quitte !

Goiran en première mi-temps et Gaymo surtout à la reprise, tinrent très honorablement le poste de demi droit.

Le Quer fit des choses superbes, jouant adresse et puissance et se plaçant toujours

avec à-propos. Du reste, le nombreux public ne lui ménagea pas ses applaudissements.

Quant à Lafaye, nous le connaissons tous : il fut lui-même, c'est-à-dire sûr, calme, et digne... sauf après le dîner !

En résumé, excellente partie d'entraînement, au cours de laquelle toute l'équipe joua comme nous voudrions la voir jouer dimanche prochain sur notre terrain, en championnat contre le C. A. Béglais.

GAB.

U. S. Sévigné de Jonzac (1) bat B. E. C. (2) par 3 buts à 1.

Temps splendide, un peu froid. Public assez nombreux. Terrain immense. C'est dans ces conditions que se déroula la partie de dimanche. Les deux équipes font leur entrée sur le terrain, à l'heure fixée et s'étudient tour à tour. Les équipiers du B.E.C. font peu à peu connaissance entre eux. Cependant, les locaux marquent un 1er but, imputable à un de nos arrières qui ne s'est pas replié. Le B.E.C., ému, s'efforce de reprendre le contrôle des opérations; Cela lui est d'autant plus facile qu'un vent puissant le seconde aimablement. La tripléte d'avants bééciste, Sarabazolles, Denjean, Morvan, bien servie par le demi-centre Querré, effectue des trouées dangereuses dont l'une d'elles fait que Denjean égalise. Et c'est la mi-temps.

Dès la remise en jeu, Querré est blessé et dès lors, l'équipe est complètement désorganisée. Sarabazolles passe demi-centre. Querré joue goal et Canton et Gourmelon avants. Les indigènes marquent coup sur coup deux buts, sur corner, après fautes de nos arrières et du goal. Ce n'est plus à ce moment qu'un jeu confus où seul l'énerverement des locaux, les empêche de marquer encore, à la suite d'occasions exceptionnelles qu'ils laisseront échapper. Et la fin est sifflée sur le résultat de 3 buts pour les locaux à 1 but pour le B.E.C.

Comment ils ont joué. — Le goal Canton fit, à part quelques erreurs, une partie digne de toutes éloges. Des arrières, seul Nicolas joua et sauva son camp du désastre, surtout durant la seconde mi-temps. Il domina tout le lot de l'équipe.

Des demis, il ne faut retenir que Querré avant qu'il ne fut blessé. J. Bartheocoy fit tout ce qu'il put.

Des avants, les deux ailiers furent inexistants et arrêtèrent toutes les attaques de la tripléte du centre qui se distinguait surtout la première mi-temps. Il serait à souhaiter qu'il y eût plus d'homogénéité dans l'équipe du B.E.C. où plusieurs équipiers ne se connaissent même pas. Avec un peu de bonne volonté et de l'entraînement, cette équipe pourra bien faire. Je terminerai en félicitant l'équipe et la population Jonzacoise pour l'accueil plein de sympathie qu'elle nous fit.

Sous les Douches

La seconde équipe d'associe est privée pour quelque temps des services de son capitaine, victime d'un stupide accident de tramway. Conclusion : dans ces sortes de voyages, méfiez-vous des glaces.

Dimanche dernier, entre 6 et 8 heures du matin, quatre équipes du B.E.C. prenaient le train à la gare Saint-Jean. Malgré le froid, elles partirent toutes au complet. Le B.E.C. est un club où l'on se lève de bonne heure.

Yékitich a retrouvé des connaissances à La Rochelle. Pendant le repas, il faisait la causette avec la caissière du restaurant.

Garzo, loin d'être fatigué par une partie des plus brillantes ne pouvait pas tenir en place et voulait aller... toujours plus loin.

Dupin n'est pas perdu. Il a réparé pèle, défaut ; sa mine semble indiquer que le

Ce marque m'intrigue. On m'avait annoncé la chute du marque. Il n'est pas en baisse puisque lorsqu'on le crie, tout le monde s'arrête et l'arbitre siffle, saisi d'un saint respect.

Quoi qu'on dise, Dupaya devient un personnage de marque. Mais pourquoi attend-il pour dégager que les joueurs adverses soient à 25 centimètres de son auguste personne.

Enfin, nous fûmes battus. Ce n'est rien. Une défaite de plus à ajouter au long chapitre des revanches à prendre.

Le Bec est dans le genre de Pierre le Grand qui recevait de magistrales piles, ne s'en formalisait pas.

Les défaites, disait-il, nous apprennent à vaincre. Et comme Pierre le Grand fut, un jour, vainqueur, je pense que nous continuerons son impériale expérience.

Et maintenant, Messieurs du S. C. Angoulême, quelques mots. Le Bec généreux vous a offert — ô comble — trois culottes. Pourquoi n'en avez-vous rendu que deux ? Le Bec généreux vous a offert l'apéritif lors de votre voyage à Bordeaux.

Pourquoi nous avez-vous offert que des verres vides.

Ce n'est pas bien, Messieurs d'Angoulême.

Je m'apprêtais à vanter aux Bordelais l'hospitalité charentaise et je me vois obligé de vous conseiller un petit voyage en Ecceuse pour y apprendre la courtoisie ou simplement les éléments de la courtoisie.

Sur cette pénible impression, nous descendons vers Bordeaux — c'est-à-dire vers la gare.

Rencontré dans le train : M. Thamin, un international anglais Lawless qui a promis son concours au Bec ; quand il retournera en Angleterre, il tâchera de conclure un match entre son club, Richmond, et le nôtre.

J'y ai mis une condition.

50.000 francs d'indemnité et une rente viagère au dénommé Rien retombé en enfance.

J'oubliai — ô quel oubli — de vous parler du docteur Millet. Un sourire nous attendait à la gare. C'était lui, Millet, l'homme de l'Angelus, le prophète de la Société des Nations, le membre honoraire du Bec. Il s'avança un billet de 50 à la main, et sans un mot, le remit à Duru.

C'était ému. Mais Millet n'enleva pas son chapeau, car Millet, même le jour où le Bec battra le Stade, n'enlèvera pas son chapeau.

Pour la bonne raison que sa chevelure trop touffue et indomptée, lui empêcherait de se remettre et le ferait prendre pour une réclame échappée d'une vitrine de coiffeur.

Docteur Millet, tu nous prodigas tes encouragements. Pour le Bec tu as quitté Guéne. Pour le Bec tu t'arrachas par un froid dimanche de décembre, à ta famille, à ton foyer, aux tiens.

Sois remercié. Rêstez couverts.

Cahottant, secouant, trébuchant, grinçant, le train nous berce catapultueusement.

Un contrôleur ose nous réclamer un supplément.

Sachez, monsieur, que le Bec n'est pas un supplément.

Je conclus : voyage cordial, réception glaciale.

Revu nos amis de là-bas.

Une défaite.

Ma patrie est ingrate, mais Bordeaux est humide. Mon sac est lourd, très lourd.

Angoulême, sois quand même bête !

A. D.

P. S. — Les dirigeants du S. C. Angoulême voulant encourager les sports, ont exigé des lycéens une somme exorbitante pour leur permettre de s'entraîner le jeudi. Décidément, ils ne méritent pas le nom de SCA... rabais.

A. D.

BEC (III) bat U. A. Libournaise (III) par 5 points à 0.

Non, non, non, le Bec n'est pas mort ! L'équipe III vient de nous le prouver. Après le désastre de dimanche dernier elle a su se ressaisir.

Le départ à une heure très matinale n'empêche pas dix sept Béécistes de répondre à l'appel de la Commission. Nous partons décidés à fournir le maximum de notre effort et nous avons à cœur de nous réhabiliter. A notre arrivée à Libourne à 9 heures, nous trouvons un octroyen peu facétieux (un péle-gigot comme disent les Bordelais) qui nous demande si nous n'avons certaine chose à déclarer. Nous passons outre, plaignant le peu d'esprit de ce malotru. Après une station au restaurant, nous allons visiter la ville, puis nous nous rendons au bord de la rivière. Là les rougets de l'Isle nous accueillent. Rompant avec la tradition qui veut que les poissons soient muets, ils entonnent en notre honneur, non la Marseillaise comme vous pourriez le croire, mais un harmonieux Pilou-Pilou qui charma nos oreilles et fit pleurer de tendresse nos yeux mûles. Après un repos réparateur au Gasthaus où Larriq goûta de tous les fromages et où Degans vida tous les fonds de bouteille, nous émigrâmes sur le terrain de Lince, théâtre des exploits encore récents des équipes I et III du B.E.C. Là, deux nouveaux équipiers se présentent, dont Moyses que nous utiliserons en 2e mi-temps.

La partie débute au son mélodieux du

sifflet d'un arbitre légèrement encaisseur qui fera pleuvoir sur le pauvre B.E.C. de multiples coups francs et qui ira jusqu'à expulser le pacifique Degans qui à certain moment se croyant à Waterloo prit l'arbitre pour Wellington.

La partie certes ne fut pas un feu d'artifice, la poudre avait été mouillée par la pluie de la veille, mais les « pharmaciens » avaient à cœur de racheter la... ô combien cuisante défaite du dimanche précédent. Je vis beaucoup de débuts au pied des deux côtés, mais quand c'étaient les Libournais, les Béécistes se couchaient, arrêtant in ovo tous les dribblings de l'U. A. L. Ici, salut à toi, ô trois-quart centre Bonnaud, qui te couchas si courageusement ! Tes côtes ont peut-être été tâtées des soubiers des poulains de Jérôme, mais le B.E.C. t'est reconnaissant ! D'autres fois, je vis le B.E.C. remonter au pied un terrain perdu pas à pas, témoin ce moment où le B.E.C. acculé à ses 5 mètres et partant en dribbling arriva aux 5 mètres de Libourne et si l'essai ne fut pas marqué alors, c'est que Duru voulait ramasser.

Voyant le peu de succès de ses avants, Libourne essaie d'ouvrir, mais ses lignes arrières n'ont pas plus de succès car aujourd'hui on plaque au B.E.C., et on plaque aux jambes ; quand on a l'occasion on contre-attaque ! Combien de situations très critiques furent sauvées en extrême, car il faut le reconnaître, nous eûmes aujourd'hui un peu de chance ! Cela n'arrive pas souvent au B.E.C. !

L'essai de la victoire fut marqué entre les poteaux par le trois-quart centre Saint-Genez remplaçant Bonnaud blessé. Le but essayé par Moyses porta à 5 points le score en faveur du B. E. C.

Après cette partie qui nous démontra que le B. E. C. a beaucoup à faire pour être au point, je m'en voudrais de ne pas féliciter toute l'équipe, des piliers à l'arrière. Elle supplée à son peu de connaissance du jeu par une activité débordante. Certains cependant dépassèrent les autres et parmi eux Guédé qui à l'arrière se révéla comme un Cauljoles dans ses bons jours. En trois-quarts, Bonnaud très courageux, le petit ailier Campardien joua avec beaucoup de tête. Parmi les avants, Crémoux et Guignot surtout se signalèrent. Je reprocherai cependant aux avants de manquer de confiance en touche et de pousser mal en mêlée ; aux trois-quarts de méconnaître la bonne position d'attaque.

Mais que tous consentent à s'entraîner comme jeudi dernier et la troisième du B.E.C. pourra aspirer à marcher sur les traces glorieuses de cette troisième qui guidée par Pommès et Musell arriva en demi-finale du championnat de France et ne succomba que devant une U. S. Perpignannaise vraiment trop renforcée.

E. L.

B.E.C. (4 B) bat Rugby-Club Bordelais (3) par 9 points 3 essais à 0.

La première mi-temps fut toute à l'avantage des rouges (sauf en mêlée) dont les trois-quarts marquèrent les 3 essais.

La seconde mi-temps vit le réveil des blancs et bleus qui dominèrent manifestement pendant une vingtaine de minutes sans pouvoir marquer.

Après avoir félicité le quinze du R. C. B. et particulièrement le talonneur et les demis, examinons le quinze du B.E.C.

Les avants, voilà la grosse question. La mêlée est trop haute, mal formée, le talonneur pour ainsi dire inexistait ; les autres avants (2e et 3e lignes) ne poussent pas et n'ont pas de coordination. D'ailleurs, il est impossible que la mêlée soit homogène, jamais les mêmes figures n'y reparaissent. C'est à se demander franchement si la IV B. du B. E. C. est un lieu de passage où il est interdit de stationner.

À la touche, même remarque ; les avants ne forment pas un bloc homogène. La plupart ignorent quand il est nécessaire de partir aux pieds ou d'ouvrir.

Des demis, n'en parlons pas. Le demi de mêlée ne joue plus, le demi d'ouverture changea à quatre ou cinq reprises pendant la partie. Les trois-quarts furent les meilleurs, Dubié surtout ; Ernout trait mieux au centre qu'à l'aile ; Cauchois n'eut pas souvent l'occasion de se montrer. Molles aussi bien en avant qu'en trois quart fit une bonne partie. Delest qui avait le titre d'arrière eut le tort de ne jamais conserver sa place.

Il est de toute nécessité en IV B du B.E.C. d'avoir un capitaine qui commande, et non pas qui tiennent sur le terrain un rôle de figurant. Il serait urgent aussi que l'équipe se stabilise, si l'on veut y remarquer des progrès.

Elie TARDAS.



BÉECISTES Tous chez TUNMER

Le vieux fournisseur du B. E. C.

MAILLOTS, depuis 9 fr.
CULOTTES — 7 fr. 50
BAS — 6 fr. 75
CEINTURES — 4 fr. 50
BOTTINES (Prix net) dep. 29 fr.

REMISE DE 10 % SUR LES PRIX DU CATALOGUE

TUNMER



96 & 98
rue S^{te}-Catherine